

Université Abderrahmane Mira de Béjaia

Faculté des Sciences Humaines et Sociales

Laboratoire de Santé Mentale et Neurosciences (LSMN)



جامعة بجاية
Tasdawit n Bgayet
Université de Béjaïa



Université Abderrahmane MIRA
de Béjaïa
Faculté des sciences humaines
et sociales

Journée d'étude



Le trouble du spectre de l'autisme (TSA)
constitue aujourd'hui un enjeu de santé
publique, de recherche et d'action.

**« Repenser l'autisme en contexte Algérien :
diagnostic, accompagnement parental
et perspectives familiales »**

Diagnostic
Évaluation précoce
et précise

**Accompagnement
parental**
Soutien, guidance
et renforcement
des compétences parentales

Perspectives familiales
Implication de la famille,
inclusion et qualité de vie

03-12-2026
À partir de 08h30

Auditorium d'Aboudaou

**Professionnels, chercheurs,
étudiants et parents**

Ensemble pour mieux comprendre, accompagner et construire l'avenir.

Journée D'étude

**« Repenser l'autisme en contexte Algérien : diagnostic,
accompagnement parental et perspectives familiales »**

Le : 03-12-2026

Argumentaire :

Le trouble du spectre de l'autisme (TSA) constitue aujourd'hui un enjeu de santé publique mondial. En France, la Haute Autorité de Santé (HAS, 2018) estime que plus de 700 000 personnes sont concernées, tandis que l'Organisation mondiale de la santé (OMS, 2022) rapporte une prévalence d'un (01) enfant sur 100 à l'échelle internationale. Si ces chiffres sont bien documentés dans les pays à revenu élevé, la situation en Algérie reste largement sous-estimée, en raison d'un manque criant de données épidémiologiques fiables, d'une absence de registres nationaux et d'un système de dépistage quasi inexistant (Bendjelloul & Benhabib, 2021 ; Boukhalfa, 2019).

Dans ce contexte, le diagnostic est souvent posé très tardivement, bien après l'âge de 3 ans, voire à un peu plus, ce qui compromet gravement l'efficacité des interventions précoces — pourtant unanimement reconnues comme déterminantes (Zwaigenbaum et al., 2015). Ce retard s'explique par plusieurs facteurs :

- une méconnaissance généralisée de l'autisme dans la population et parmi les professionnels de santé ;
- une stigmatisation persistante, où les troubles le TSA est souvent interprété comme des malédictions, des troubles mentaux (maladies) ou des déficiences morales (Bendjelloul, 2020);
- une offre de soins extrêmement limitée, concentrée dans les grandes villes (Alger, Oran, Constantine), et quasi inexistante en milieu rural ;
- une absence de formation universitaire spécialisée en psychologie clinique de l'autisme ou en neurodéveloppement.

En plus des obstacles structurels (manque de professionnels formés, inégalités géographiques, etc.), le retard diagnostique peut aussi être influencé par des facteurs psychologiques liés aux parents eux-mêmes. Comme le souligne Usuelli (2018), certains parents traversent une phase de déni ou de résistance face aux premiers signes atypiques de leur enfant. Ce déni, souvent lié au deuil de l'enfant « parfait » (O'Brien, 2007), les pousse à minimiser les symptômes (« il parlera plus tard », « c'est juste un caractère ») ou à rejeter les recommandations médicales. Cette résistance émotionnelle légitime, bien qu'inconsciente, retarde la consultation spécialisée et, par conséquent, repousse le moment du diagnostic formel, compromettant ainsi l'opportunité d'une intervention précoce, pourtant cruciale pour le développement socio-communicatif de l'enfant (Zwaigenbaum et al., 2015). »

Dans un contexte comme celui de l'Algérie, où le handicap est encore fortement stigmatisé, le déni parental peut être renforcé par des pressions sociales, familiales ou religieuses, rendant encore plus difficile l'acceptation d'un diagnostic qui équivaut, pour certains, à une forme de « honte » ou de « punition divine ».

D'autre part, nous assistons à des programmes appliqués sans accompagnement parental : une impasse thérapeutique :

Lorsqu'un diagnostic est enfin posé, les familles algériennes se retrouvent souvent livrées à elles-mêmes. Les rares structures existantes (centres médico-sociaux, associations de parents) proposent principalement des interventions éducatives standardisées, inspirées de

l'ABA ou du TEACCH, mais sans adaptation culturelle ni soutien psychologique aux parents (Boukhalfa, 2019). Ces programmes, bien que potentiellement efficaces, deviennent contre-productifs lorsqu'ils sont appliqués de manière rigide, sans tenir compte :

- du vécu traumatique du diagnostic,
- de la souffrance psychologique des parents (culpabilité, isolement, dépression),
- et surtout, de la qualité de la relation parent-enfant, qui module directement l'expression des symptômes autistiques.

Comme le démontre Uselli (2018) à partir du concept de « résolution du diagnostic » (Pianta & Marvin, 1993), les parents qui parviennent à intégrer le diagnostic sans déni ni idéalisation développent une sensibilité interactionnelle plus fine, ce qui favorise un attachement sécurisant et améliore les compétences sociales de l'enfant (Oppenheim et al., 2012 ; Dolev et al., 2016). À l'inverse, les parents « non résolus », souvent en proie à la colère ou au déni, adoptent des comportements plus directifs, intrusifs ou désengagés, ce qui entrave le développement de l'enfant.

Or, en Algérie, aucun dispositif ne permet d'évaluer ni de soutenir ce processus de résolution. Les parents sont sommés de devenir des « co-thérapeutes » sans jamais être accompagnés dans leur propre travail de deuil — non pas de l'enfant, mais de l'enfant idéalisé (O'Brien, 2007). Cette exigence, couplée à la pression sociale, à la précarité économique et à l'absence de répit, génère un risque élevé d'épuisement parental, particulièrement chez les mères (Bendjelloul & Benhabib, 2021).

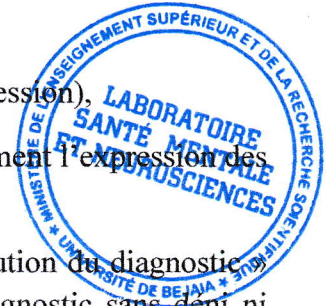
Face à ces limites, une lecture familiale s'impose, non seulement comme alternative clinique, mais comme nécessité éthique. Comme le souligne la Fédération canadienne de l'autisme (2021), une prise en charge efficace doit être co-construite avec les familles, respectueuse de leur culture, de leurs croyances et de leurs ressources. En Algérie, cela implique de :

- reconnaître le rôle central de la famille élargie (grands-parents, oncles, tantes) dans le soutien ou la stigmatisation ;
- intégrer les représentations culturelles et religieuses de la différence (ex. : l'autisme comme épreuve divine, comme « jnoun », etc.) ;
- valoriser les stratégies informelles de résilience déjà à l'œuvre dans les familles.

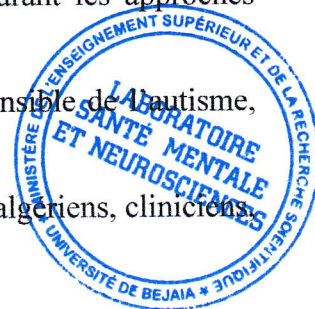
L'HAS (2023) recommande désormais des interventions médiatisées par les parents (PACT, Focused Playtime), centrées sur la qualité de l'interaction plutôt que sur la correction comportementale. Ces modèles, moins coûteux et plus adaptables, pourraient constituer une alternative réaliste dans un contexte de ressources limitées comme celui de l'Algérie — à condition d'être accompagnés d'un soutien psychologique parental.

Cette journée se propose donc de repositionner les parents au cœur de la prise en charge, non pas comme des exécutants, mais comme des sujets à part entière, porteurs de compétences, de résilience et de savoirs expérientiels — dans un contexte où leur voix est trop souvent absente.

Objectifs de la journée :



- Interroger les limites des modèles de prise en charge centrés exclusivement sur l'enfant autiste, en mettant en lumière les effets délétères d'une approche déconnectée du contexte familial et relationnel, particulièrement en Algérie.
- Explorer les conséquences psychologiques et relationnelles du diagnostic d'autisme pour les parents algériens, à travers le concept de résolution du diagnostic.
- Actualiser les connaissances sur les interventions précoces, en comparant les approches comportementales traditionnelles avec les modèles relationnels récents.
- Promouvoir une vision familiale, neurodiversitaire et culturellement sensible de l'autisme, intégrant les familles comme partenaires à part entière.
- Favoriser un dialogue interdisciplinaire et interculturel entre chercheurs algériens, cliniciens, associations de familles et experts internationaux.



Axes thématiques de la journée d'étude :

Axe 1 : L'autisme en Algérie : entre invisibilité institutionnelle, stigmatisation sociale et résilience familiale

Axe 2. Le diagnostic tardif : conséquences cliniques et familiales

Axe 3. La résolution du diagnostic : un levier clinique négligé

Axe 4. Interventions innovantes : vers des pratiques accessibles et relationnelles

Axe 5 : Vers l'inclusion scolaire et socioprofessionnelle : entre obstacles structurels, attentes familiales et modèles émergents (témoignage des associations)

Comité d'honneur :

Pr. BENIAICHE Abdelkrim, Recteur de l'Université A-M,

Pr. SOUALMIA Abderrahmane, Doyen de la Faculté des Sciences Humaines et Sociales

Président de la journée : Dr GACI Khelifa, MCA, Université A-M, Bejaia.

Président de Comité scientifique : Dr. ABDI Samira, MCA, Université A-M, Bejaia et Directrice de Laboratoire Santé Mentale et Neurosciences (LSMN)

Comité scientifique :

-Pr BENAMSILI Lamia, Université A-M, de Bejaia

-Pr FERGANI Louhab, Université A-M, de Bejaia

-Pr HADDAD Nassima, Université M-M, de Tizi Ouzou.

-Pr LAOUDJ Mebrouk, Université A-M, de Bejaia

-Pr SAHRAOUI Antissar, Université A-M, de Bejaia

-Dr. ABDI Samira, Université A-M, de Bejaia

-Dr. AMROUCHE Nassima, Université A-M, de Bejaia

-Dr. BECHATA Mounir, MCA, Université de Bejaia

-Dr. BENCHALLAL Abdelouahab, MCA, Université de Bejaia

-Dr. BENGUESMIA Farid, MCA, Université de Bejaia

-Dr. BOUCHERMA Samia, MCA, Université A-M, Bejaia

-Dr. GACI Khelifa, Université A-M, de Bejaia

-Dr. GUEDDOUCHE Salima, MCA, Université A-M, Bejaia

-Dr. HOUARI Amina, MCA, Université A-M, Bejaia

-Dr. KHELOUFI Sihem, Université A-M, de Bejaia

-Dr. LAABOUDI Fatih, Université A-M, de Bejaia

-Dr. MEKHZEM Kahina, Université A-M, de Bejaia

-Dr. SLIMANI Naima, Université A-M, de Bejaia

-Dr. TOUATI Saida, Université A-M, de Bejaia



Président de Comité d'organisation : Dr. AMROUCHE Nassima, MCB, Université A-M, Bejaia.

Les Membres du Comité d'Organisation :

- Dr. AIT ALDJET Megdouda, MCB, Université A-M, Bejaia

-Dr. CHIBANI Lila, MCB Université A-M, Bejaia

- Dr MEHDAOUI Samia, MCB Université A-M, Bejaia

-Dr CHELGHOUM Anissa, MCB Université A-M, Bejaia

- Mlle, KHELOUFI Sihem, docteur, Université A-M, Bejaia

- Mlle, IKHLEF Noura, doctorante, Université A-M, Bejaia

- M. OURARI Kaci, doctorant Université de Bejaia.

Dates importantes :

- Clôture des soumissions des résumés : 10/11/2026

- Date de la journée d'étude : 03 Décembre 2026

- Les propositions de communications doivent être soumises par e-mail à l'adresse :

Références bibliographique :

- Bendjelloul, N. (2020). Représentations sociales de l'autisme en Algérie : entre croyances traditionnelles et savoirs biomédicaux. *Revue Maghrébine de Psychologie*, 5(1), 45–62.

- Bendjelloul, N., & Benhabib, S. (2021). Parenting stress and social support among Algerian mothers of children with autism. *Journal of Autism and Developmental Disorders*, 51(8), 2987–2999. <https://doi.org/10.1007/s10803-020-04689-3>

- Boukhalfa, I. (2019). L'accompagnement des enfants autistes en Algérie : entre carence institutionnelle et initiatives associatives. Mémoire de master, Université d'Alger.
- Dolev, S., Sher-Censor, E., Baransi, N., Amara, K., & Said, M. (2016). Resolution of the child's ASD diagnosis among Arab-Israeli mothers: Associations with maternal sensitivity and wellbeing. *Research in Autism Spectrum Disorders*, 21, 73–83. <https://doi.org/10.1016/j.rasd.2015.09.004>
- Fédération canadienne de l'autisme. (2021). Rapport national sur l'autisme 2021. <https://autismcanada.org>
- Haute Autorité de Santé (HAS). (2018). Recommandations de bonnes pratiques pour la prise en charge des troubles du spectre de l'autisme.
- Haute Autorité de Santé (HAS). (2023). Mise à jour des recommandations sur les interventions précoces dans les TSA.
- O'Brien, M. (2007). Ambiguous loss in families of children with autism spectrum disorders. *Family Relations*, 56(2), 135–146.
- Oppenheim, D., Koren-Karie, N., Dolev, S., & Yirmiya, N. (2012). Maternal sensitivity mediates the link between maternal insightfulness/resolution and child–mother attachment: The case of children with autism spectrum disorder. *Attachment & Human Development*, 14(6), 567–584. <https://doi.org/10.1080/14616734.2012.727253>
- Usuelli, C. (2018). Une lecture familiale pour la prise en charge de l'autisme : L'impact du diagnostic sur la relation parent-enfant. Mémoire de master, Université de Lausanne.
- Zwaigenbaum, L., et al. (2015). Early intervention for children with autism spectrum disorder under 3 years of age: Recommendations for practice and research. *Pediatrics*, 136(Suppl 1), S60–S81. <https://doi.org/10.1542/peds.2014-3667E>

